

ayant pour axe l'axe même de la Terre, et menée tangentiellement à un parallèle occupant le milieu du pays à représenter.

Un observateur qui serait placé au centre du Globe supposé transparent, projetterait les configurations sur la surface conique, et cette surface, avec son dessin, est développée, retournée, et appliquée sur un plan.

—o—

Philosophie

(Réponses aux programmes officiels de 1862.)

—

EXISTENCE DE DIEU

Preuve physique : nécessité d'un premier moteur

Vous entrez dans un moulin ; vous y voyez du grain réduit en farine par une meule ; vous constatez que la meule est mue par un tourillon, celui-ci par un engrenage, cet engrenage par une roue hydraulique, cette roue par le courant de l'eau, lequel est déterminé par la pente naturelle ou artificielle du terrain, et par les lois de la pesanteur.

Ici s'arrête pour nous, dans l'état actuel de la science, l'enchaînement des causes secondes ; et, si vous voulez pousser plus loin vos investigations à ce sujet, il faut, ou admettre que la pesanteur est un phénomène sans cause, ou reconnaître que la pesanteur a une cause qui échappe aux sens et à l'induction expérimentale, ou enfin qu'elle est à elle-même sa cause première, nécessaire, absolue, indépendante, incréée.

De ces trois hypothèses, la première est contradictoire : c'est la négation du principe qui, les Mathématiques mises de côté, s'impose avec le plus d'évidence et de force à notre intelligence ; c'est le défi le plus hardi porté à la raison et au sens commun.

La troisième hypothèse est également inadmissible ; car ni la pesanteur, ni l'attraction, ni aucune force de la nature ne saurait être considérée comme cause première, n'ayant en soi ni sa raison d'être, ni quoi que ce soit de nécessaire et d'absolu.

Reste donc la seconde hypothèse, ou ce que nous avons d'abord présenté comme une hypothèse, mais qui se

trouve, en définitive, être une vérité parfaitement évidente : c'est que la pesanteur et toutes les autres causes naturelles supposent une cause première, dont l'action se manifeste dans le contingent, mais qui est elle-même en dehors du contingent ; une cause qui n'est pas cause d'une part et effet de l'autre, comme les mouvements et les forces dont nous parlions tout à l'heure ; mais qui se suffit à elle-même, et qui est véritablement, comme l'appelaient les anciens, le *premier moteur* de l'univers.

L'exemple que nous avons choisi pour montrer comment l'idée de cette cause se fait jour dans notre esprit, montre aussi que ce nom était heureusement trouvé.

Voici donc la conséquence la plus claire du principe de causalité appliqué à l'étude des phénomènes de la nature : "il existe, au-dessus de toutes les causes contingentes, une cause nécessaire, une cause première."

J. BRISBARRE.

—o—

Arithmétique

—

CALCUL DE L'ADDITION

RÈGLE. "Pour additionner des nombres donnés, on les écrit les uns sous les autres, de manière que les unités de même nom ou de même ordre se correspondent, et l'on fait successivement la somme des diverses colonnes, en commençant par la droite.

"Si le total d'une colonne a plus d'un chiffre, on retient les unités de l'ordre supérieur, pour les joindre à la colonne de gauche."

C'est pour cela que l'on commence l'addition par la gauche.

1^{er} exemple : *nombres entiers.*

5 834
12 703
871
6 950

Total 26 358

En faisant le calcul, on dit : "4 et 3 font 7, et 1 font 8, que j'écris ; 3 et 7 font 10, et 5 font 15 ; j'écris 5 et je retiens 1 ; ... et 8 font 9, et 7 font 16, et 8 font 24, et 9 font 33 ; j'écris 3 et je retiens 3 ; .. et 5 font 8, et 2 font